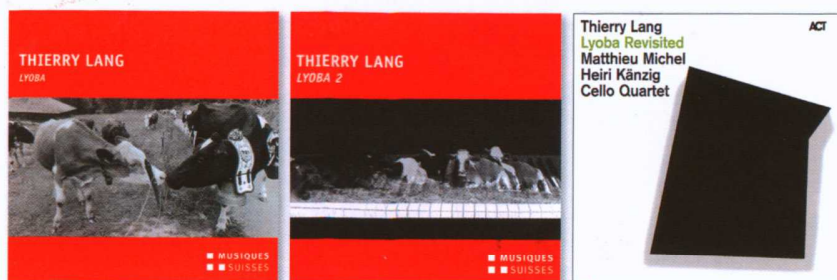


L'Alpe (FR) February 2010 Pascal Kober



Une note bleue dans le ranz de Thierry Lang

Une toute petite note, bleue, discrète saveur de jazz, au cœur de ces chants alpins. C'est ce qu'a réussi à distiller avec beaucoup de bonheur ce pianiste suisse qui tutoie les plus grands (George Gruntz, Didier Lockwood ou encore Toots Thielemans) notamment au sein du label américain Blue Note. Là où d'autres se seraient cassé le nez (et nous, probablement les oreilles) avec un swing pastiche, Thierry Lang a eu l'intelligence de réunir un septet d'une rare élégance à l'instrumentation étonnante : quatuor de violoncelles (pour le registre, très proche de celui de la voix humaine masculine) et trio de jazz sans batterie, cette dernière ayant laissé sa place au bugle de Matthieu Michel, qui fut l'élève de Miles Davis et dont le timbre rappelle parfois celui du cor des Alpes. La contrebasse de ce fou d'Heiri Känzig,

membre du Vienna Art Orchestra, porte donc à elle seule l'assise rythmique d'un ensemble dont les somptueux arrangements soulignent la richesse des cousinages possibles entre la liberté du jazz et la rigueur d'harmonisations plus classiques. Pour les connaisseurs, l'univers de Thierry Lang se rapproche de Bill Evans plutôt que de Dizzy Gillespie avec ce jazz de chambre chatoyant et très lyrique comme on aimerait en (voir) jouer davantage.

Pascal Kober
Lyoba (2007) et Lyoba 2 (2008) ont été publiés (avec deux livrets très complets) sur le label Musiques suisses grâce au soutien de Migros. Lyoba revisited (2010), vient quant à lui de paraître chez Act, un label allemand distribué en France par les excellents disquaires de Harmonia Mundi. www.musiques-suissees.ch
www.actmusic.com

alpin qui se dessine à l'horizon. Un autre ranz, comme un autre profil qui n'est autre que le même vu d'un autre canton. Différence et répétition, nous y venons.

Pour la musique encore, écrite seulement, dite aussi grande musique ou musique classique, musique de conservatoires dirait-on vachement, il faut noter la référence fréquente au ranz des vaches, avec les variations les plus fantaisistes. Il en fut ainsi dans toute la période romantique. Le Suisse voyageur Nicolas Bouvier a écrit dans *Le silence des cols* : « Avec le romantisme et l'incroyable vogue touristique de la Suisse, le refrain change du tout au tout : la montagne devient Eden alpestre et remplace l'Arcadie des Anciens. On lui prête toutes les vertus. Les poètes n'en ont alors que pour les cimes qu'ils se gardent bien de gravir, mais célèbrent comme les jumeaux géologiques de l'élévation morale la plus niaise. »

Ainsi dans les compositions de Beethoven, puis de Liszt, Wagner et tant d'autres dont Berlioz et sa *Symphonie fantastique*, on a joué à confondre les genres, en extrayant de son territoire natal le populaire ranz pour l'annexer au discours musical savant. Mais était-il seulement question de visions idylliques et d'emportements romantiques dans cette exaltation de la nature, thème à la mode au XIX^e siècle, si présent dans la peinture et la littérature ? Étaient-ce maladroitement, en ces temps de bouleversements sociétaux, des œuvres faites pour la réconciliation des États ? Ou seulement la fraîcheur et le frisson de l'illusion des vaches et des vachers débarquant au milieu les salons ? Les génies romantiques étaient-ils si niais que cela ?